

## Un Jardin Naturel

Un jardin naturel nous donne un environnement riche et passionnant, accueillant tout un biotope varié à redécouvrir et contempler au fil des saisons. Un jardin naturel est souvent moins exigeant, et à la fois passionnant, joyeux et plein de vie.

Les pesticides sont des produits chimiques de synthèse destinés à lutter contre les ennemis des plantes et des produits des récoltes. Les produits phytosanitaires comme les insecticides, fongicides, herbicides font partie des pesticides

Une substance dangereuse pour la santé de l'homme et l'environnement : Composés de matière active (par ex. glyphosate, ou métaldéhyde) et d'additifs (épaississants, solvants, anti-moussants, etc.), certains pesticides contiennent des poisons qui tuent sans distinction un grand nombre d'organismes vivants. Les pesticides ne sont jamais inoffensifs. Ils contiennent toujours des substances dangereuses. Certains présentent des effets cancérigènes et peuvent induire des malformations ou réduire la fertilité des êtres vivants.

Les pesticides polluent l'eau Utilisés à une période inadéquate ou en trop grande quantité, les pesticides sont lessivés par l'eau de pluie ou l'arrosage et entraînés par le ruissèlement à la surface du sol vers la rivière ou dans le sol pour atteindre les nappes phréatiques ou le lac. Une partie des produits restera présente dans le terrain.

Conséquences : l'activité biologique du sol disparaît, la qualité des cultures s'en ressent. Les insecticides et les fongicides sont plus particulièrement dangereux pour les insectes utiles, les oiseaux et les mammifères. Les jardiniers amateurs contribuent à la pollution de l'eau ! La persistance des pesticides dans la nature est impossible à calculer de manière fiable, car elle dépend de nombreux facteurs, comme le type de sol ou la température. Certains produits, tel le glyphosate, utilisé dans les désherbants, peut mettre plusieurs mois pour se dégrader sur des surfaces inertes.

Un seul gramme de pesticide (substance active) rend impropre à la consommation 4 piscines olympiques (10'000 m<sup>3</sup> d'eau), soit la consommation de 50 foyers de 4 personnes pendant 1 an. Ce même gramme, déversé dans un ruisseau de 1 m de large et 1 m de profondeur, le pollue sur 10 km . De plus, il est très difficile de prévoir les effets de plusieurs produits conjugués les uns aux autres.

Ne mettez pas votre santé et l'environnement en danger. Les jardiniers amateurs consomment trop de pesticides et de façon inappropriée Le désherbage chimique sur les pentes de garage, les allées de graviers ou les fossés, le rinçage du pulvérisateur dans l'évier ou au-dessus d'une grille d'égout provoquent de gros risques de pollution des eaux. De plus, au fil du temps, certaines espèces deviennent résistantes aux pesticides censés les détruire.

Ces produits sont dangereux. Utilisez-les avec précaution pour votre santé et l'environnement. Lisez l'étiquette et respectez les dosages! Prévoyez un équipement de protection individuelle : au minimum gants, chaussures étanches, vêtement imperméable, voire masque pour l'application, mais aussi lunettes de protection pour la préparation de la solution.

Seuls les produits portant la mention « emploi autorisé dans les jardins » sur leur étiquette peuvent être utilisés par les jardiniers amateurs (arrêté du 23.12.1999). Depuis 2004, cette mention assure que le produit que vous utilisez n'est pas classé parmi les produits très toxiques, toxiques, explosifs, cancérigènes, mutagènes ou toxiques et nocifs pour la reproduction ou le développement (arrêté du 6.10.2004).

Les restes d'herbicides, de pesticides ou autres produits phytosanitaires sont des déchets spéciaux qu'il faut ramener chez un revendeur ou dans un centre de collecte. Ne gardez pas vos vieux produits ! Les nouveaux pesticides sont plus efficaces et écologiques. Ne videz jamais les restes de produits dans l'évier, les toilettes ou les grilles d'égouts!

Avant d'intervenir, posez-vous ces questions : Les dégâts observés sont-ils dus à un parasite, au froid, à un prédateur ? A quel moment ces dégâts deviennent-ils réellement une nuisance pour le jardin ? Par exemple, si les nuisances sont constatées en automne, il y a de fortes chances pour qu'elles disparaissent avec le froid de l'hiver. Le rosier héberge quelques pucerons, est-ce bien le moment d'intervenir ? S'il n'y a pas de dégâts constatés sur les fleurs, peut-être n'est-il pas indispensable de pulvériser...

Les produits chimiques ne sont pas la seule solution ! Si vous jugez votre intervention indispensable, donnez la priorité aux méthodes alternatives de lutte, par exemple en pulvérisant de l'eau savonneuse pour éloigner les pucerons de vos rosiers. Si possible, renoncez totalement à l'usage des pesticides chimiques. En traitant moins, les prédateurs naturels reviennent (coccinelles – syrphes – chrysopes...).

Testez l'efficacité des bio-pesticides Les bio-pesticides sont des pesticides d'origine naturelle, fabriqués à partir de plantes ou d'autres organismes vivants comme des champignons, des levures, des bactéries, des virus ou encore sont d'origine minérale, à base de soufre, etc... Les bio-pesticides sont efficaces contre beaucoup d'insectes, de végétaux ou de micro-organismes nuisibles aux cultures et causent en général peu d'effets secondaires. Ils n'en restent pas moins des "tueurs" et les traitements "biologiques" ne sont pas inoffensifs. Donc, en matière de toxicité dans le milieu naturel, les précautions à prendre doivent être les mêmes pour les pesticides biologiques que pour les pesticides chimiques.

Choisissez vos plantes avec soin Sélectionnez des plantes et légumes adaptés à votre jardin et résistant aux maladies ! Soyez particulièrement attentifs à la qualité du sol et à l'ensoleillement de votre jardin. Des plantes mal choisies ou mal placées resteront

chétives et deviendront des proies faciles pour les parasites. Demandez conseil aux spécialistes et faites éventuellement analyser votre sol ! Ne choisissez que des plantes ou des boutures saines : vous éviterez d'importer des maladies et des parasites qui se propageront dans votre jardin.

Vous constatez des dégâts inhabituels dans votre jardin ? Avant d'intervenir, prenez le temps de découvrir le responsable ! Menez l'investigation : s'agit-il d'un insecte, d'un petit animal, d'un champignon, d'une moisissure ou d'une bactérie ? N'hésitez pas à vous informer, de nombreux spécialistes pourront vous répondre si vous leur montrez une photo. Ce petit jeu vous permettra d'établir un diagnostic précis pour agir de manière adéquate.

Trouvez les bonnes solutions Avant de sortir l'artillerie lourde, estimez avec impartialité les dégâts que vous constatez dans votre jardin et que pourraient subir vos plantations. Certaines maladies nuisent seulement à l'esthétique de la plante, par exemple lors de chute ou brunissement des feuilles. D'autres attaquent votre potager mais ne concernent pas les légumes que vous consommerez. Certaines maladies disparaîtront avec l'hiver.

Ne vous acharnez pas sur les « mauvaises herbes » Il n'y a pas de « mauvaises » herbes, seulement des plantes indésirables à certains endroits. Les herbicides destinés à les éliminer sur les surfaces en graviers, en pavés, entre les cultures de légumes ou de fleurs sont les premiers responsables de la pollution de l'eau. Vouloir chasser totalement les herbes indésirables de son jardin est une lutte sans fin. Cela ne veut pas dire que vous devez laisser aller complètement votre jardin, mais vous pouvez par exemple laisser une petite place à ces plantes indigènes en concevant un espace plus "naturel" et en ménageant des îlots de vie sauvage. Un peu de patience est parfois nécessaire...

Ces espaces deviendront le refuge de plantes et fleurs dont la beauté n'a rien à envier aux espèces "exotiques". Ils abriteront des insectes, des oiseaux, des petits mammifères qui seront autant de prédateurs des "ennemis" traditionnels du jardin.

Remettez à l'honneur sarcloir, binette et fourche à bêcher là où les plantes indigènes vous dérangent vraiment. Aujourd'hui, ces outils ont été améliorés et, presque sans effort, vous pourrez extirper la plante indésirable jusqu'à la racine.

L'eau bouillante Sur les surfaces imperméables (dallages), le désherbage thermique est efficace : un peu d'eau bouillante sur les mauvaises herbes et le tour est joué !

Pour éviter la présence de plantes indésirables, vous pouvez recouvrir les surfaces entre les cultures avec des matières organiques qui ne sont pas encore décomposées : écorces de pin, paille, feuilles mortes, tontes de pelouses partiellement séchées, broyat des déchets verts de jardins, des tailles de haies, des branchages. En plus d'empêcher la croissance de plantes indésirables, ce paillage protège le sol du

dessèchement. En se décomposant lentement, il se transforme en humus et offre ainsi au sol un engrais naturel sans effort.

La lutte biologique pour vaincre insectes et ravageurs Le principe de la “lutte biologique” est simple : détruire les insectes nuisibles en invitant leurs prédateurs. On remplace donc les pesticides par des organismes vivants. Les larves de coccinelles se nourrissent de pucerons, les oiseaux insectivores de chenilles, les musaraignes mangent des larves, des vers, des insectes, le hérisson nous débarrasse des limaces et des escargots. Tout ce petit monde ne peut exister dans un jardin aseptisé par des pesticides. Contre l’invasion de limaces, l’introduction d’un ver (de la famille des nématodes) qui les tue est un autre exemple très efficace. Renseignez-vous auprès de votre commerçant.

Un environnement accueillant pour les prédateurs naturels Créer un jardin accueillant pour les oiseaux, les hérissons, les batraciens, mais aussi les insectes est une manière simple d’abriter ces hôtes sympathiques, grands prédateurs des insectes parasites de nos cultures. Ils vous seront d’une grande aide et vous épargneront bien des efforts. On favorise leur présence en leur apportant une diversité végétale et des abris adaptés. Quelques branchages pour un hérisson, un nichoir pour accueillir les oiseaux et le tour est joué !

Nourrir la terre : Un sol riche et équilibré est le secret d’un jardin luxuriant et prospère. Une bonne terre, chacun peut l’avoir au bout de quelques années, même en partant d’un très mauvais sol. Il suffit de l’enrichir en humus et de nourrir les êtres vivants qui le peuplent. Le jardinier dispose pour cela d’un allié de choc : le compost !

Terrasses, allées et cours : Pour enlever les herbes indésirables, la recette la plus simple et efficace consiste à leur administrer de l’eau bouillante ou de la vapeur d’eau brûlante. Vous pouvez aussi couper les plantes au couteau ou étaler une bâche poreuse sous les gravillons des allées. Des sols imperméables, pavés ou recouverts de graviers ne jouissent pas d’une activité biologique aussi intense que celle qui existe dans un jardin riche en micro-organismes. Dès lors, le risque est plus important de voir le produit lessivé par les eaux de pluie et entraîné dans les eaux de surface et les nappes phréatiques.

Parterres de fleurs : Privilégiez les plantes vivaces plutôt qu’annuelles : c’est une considérable économie d’énergie, y compris au potager. Récolter sans arracher la plante permet une repousse utilisable sans avoir à ressemer. Pourquoi ne pas essayer, dans un coin du jardin, un joli assemblage de plantes ornementales sauvages de nos régions ? Plus délicates et aériennes, plus résistantes, elles vous surprendront.

Le compost : c’est la baguette magique du jardinier, puisqu’il nourrira le sol et lui donnera tous les éléments vivants et nutritifs dont il a besoin. Contrairement à une idée reçue, créer un compost est d’une simplicité enfantine ! Deux grillages et le tour

est joué. Un compost n'est jamais manqué. S'il n'a pas la bonne consistance, il vous suffit d'être patient, de le tourner quelques fois et de l'arroser pour qu'il devienne parfait !

Un bon compost peut se faire avec les produits végétaux du jardin et des déchets végétaux de votre cuisine (à l'exception des agrumes, qui contiennent des fongicides s'ils ne sont pas bio). Votre compost doit être suffisamment aéré pour que la faune s'y développe à l'aise. Pour cela, alternez différents éléments en couches successives : feuilles, déchets végétaux de cuisine, paille, terre. Si des matériaux compostables manquent au jardin, vous pouvez acheter du terreau afin d'apporter les éléments nutritifs essentiels pour l'entretien de la fertilité du sol.

Pelouse : Pour obtenir une belle pelouse, scarifiez (aérez) régulièrement et laissez l'herbe atteindre 6 à 8 cm avant de tondre.

Haies : Si vous voulez avoir le plaisir d'entendre le chant des oiseaux dans votre paradis, fournissez-leur des haies diversifiées, formées non pas d'une mais de plusieurs espèces locales. Evitez de les tailler en périodes de nidification. Les oiseaux vous débarrasseront le jardin de nombreux "indésirables". Savez-vous que les merles, grives ou étourneaux se délectent de limaces et d'escargots ?

Arbres fruitiers : Quel plaisir de déguster les saveurs fraîches et juteuses du jardin. Choisissez des espèces résistantes adaptées à votre climat, supprimez les rameaux abîmés et n'oubliez pas d'ôter les fruits gâtés en hiver. Pensez aussi à planter quelques variétés anciennes et découvrez des saveurs oubliées tout en contribuant à la sauvegarde du patrimoine biologique.

Rosiers : Les rosiers embaument un jardin de leurs parfums, mais ce sont des plantes fragiles qui demandent du soin. Pour éviter de devoir les traiter, privilégiez des espèces résistantes, plantez-les au soleil et pas trop serrés. Nourrissez-les régulièrement de compost.

Potager : Pratiquez des rotations pour éviter de cultiver successivement au même endroit deux légumes d'une même famille. Chaque plante ayant des besoins nutritifs spécifiques, cette alternance permettra de renouveler la fertilité des sols : tomates, aubergines, pommes de terre ou oignons, ail, poireaux ou navets, choux, radis, moutarde.... Par ailleurs, la diversité des espèces et des variétés au potager met le jardinier amateur à l'abri d'une perte massive de sa production quelles que soient les conditions climatiques de la saison à venir. Recourez aux associations de cultures : par exemple carottes et oignons pour une protection réciproque contre la mouche, ... ou demandez conseil au spécialiste. Supprimez rapidement les parties malades : cela empêchera souvent le développement parasitaire sur les autres plants. Prévoyez des barrières physiques : selon vos plantations : par exemple des voiles anti-insectes contre la mouche de la carotte ou la culture de tomates en pots pour éviter les limaces. Posez des pièges contre les campagnols ou les limaces (bol de bière) ou

pratiquez la lutte biologique en intégrant des prédateurs à vos ravageurs. Choisissez avec soin vos

semences : des variétés locales de semences biologiques adaptées à votre région sont moins sensibles à des attaques de parasites et prédateurs.

Le paillage consiste à étaler une couche d'un matériau autour des plantes, sur la surface du sol, pour le protéger de l'érosion et empêcher le développement des mauvaises herbes. Si vous choisissez un paillage biodégradable (tontes d'herbes séchées, compost, feuilles, écorce de bois, paille, fumier), celui-ci nourrira en plus votre sol. Il vous permettra également de limiter les arrosages et vous évitera de devoir désherber.